

Abdallah de terre et Abdallah de mer

Il était une fois, en Arabie, un pêcheur qui vivait dans un village au bord de la mer. Il s'appelait Abdallah et il était très pauvre. Avec le produit de sa pêche, il devait nourrir non seulement sa femme, mais aussi ses neuf enfants, aucun n'étant encore en âge de travailler.

Chaque matin, Abdallah se levait à l'aube et partait en mer. Certains jours, la pêche était bonne. Il allait alors au marché vendre ses poissons les plus beaux. Avec les quelques sous ainsi gagnés, il achetait du pain et des légumes, parfois quelques fruits pour les enfants les plus jeunes. Mais trop souvent, après une rude journée de travail, il ne rapportait rien d'autre que quelques maigres poissons. Alors toute la maisonnée souffrait de faim.

En ces jours sombres, Abdallah envisageait parfois de changer de métier, de prendre un travail qui lui permette de subvenir régulièrement aux besoins de sa nombreuse famille.

Malheureusement, il ne savait rien faire d'autre que pêcher, poser et retirer des filets. Son père, son grand-père, son arrière-grand-père, tous avaient été pêcheurs. La mer leur avait permis de vivre. Il devait y parvenir lui aussi. Et puis ces enfants grandissaient. Bientôt, l'aîné serait en âge de l'aider. À eux deux, ils prendraient davantage de poissons.

En attendant de longues périodes de disette succédaient à quelques moments de bonne fortune.

Un jour, alors qu'il revenait au village après des heures et des heures de labeur inutile, Abdallah passa devant la boutique du boulanger, à l'instant même où celui-ci sortait le pain du four. Une odeur délicieuse flottait dans l'air et le pauvre pêcheur songea au plaisir qu'auraient ses enfants à dévorer l'une de ses belles miches. Mais il n'avait en poche qu'une pièce de cuivre. Le cœur serré, il poursuivit son chemin.

Le boulanger qui avait remarqué le visage triste et la bourriche vide d'Abdallah l'interpella:

-Eh! Pêcheur! Entre donc et prend tout le pain que tu veux.

-Hélas! Je n'ai pas de quoi te payer.

-Peu importe! Tu me paieras quand la chance te sourira..

Bénissant le brave homme, Abdallah s'empara d'une miche et s'en fut chez lui tout joyeux.

Le lendemain, la même scène se reproduisit et il en fut ainsi trente-huit jours durant.

Pendant tout ce temps, Abdallah ne réussit pas à attraper le moindre petit poisson. Le quarantième jour, il décida d'aller poser son filet sur un rocher loin du village. Il attendit longtemps avant de songer à le retirer. Quand il s'y décida, il sentit qu'il était lourd, si lourd que le filin lui écorchait les mains. Il continua pourtant à tirer de toutes ses forces car il espérait avoir fait une bonne prise.

Quand le filet fut hors de l'eau, il s'aperçut, terrifié, qu'au lieu des poissons attendus, il contenait un être étrange ayant la tête et le buste d'un homme et une longue queue couverte d'écailles, semblables à celles des poissons. Il s'enfuyait déjà quand la créature parla:

-Ne te sauve pas, pêcheur, libère moi plutôt de ce filet et je te récompenserai largement.

Abdallah de terre et Abdallah de mer

Sans hésiter, Abdallah obéit, puis il se risqua à demander:

-Es-tu un démon ?

-Je suis un homme comme toi. Mais je vis au fond des mers. Je m'appelle Abdallah.

-Comme c'est curieux .Moi aussi je me nomme Abdallah.

-Eh bien. Pour qu'il n'y ait pas de confusion, décidons que désormais tu seras Abdallah de la terre et moi Abdallah de la mer. Ne t'en vas pas, ajouta la créature, je vais revenir dans un instant avec un gage de ma reconnaissance.

Et l'homme poisson plongea. Il réapparut peu après et tendit à Abdallah des perles et des coraux qu'il tenait au creux de ses mains.

-C'est peu de chose. Mais j'avais hâte de remonter: Tu aurais pu croire que j'avais fui. Prends, Abdallah. Demain, reviens ici et appelle-moi. Je t'apporterai quelque cadeau qui te prouvera mon amitié.

Abdallah. de la mer s'enfonça dans les eaux, laissant le pêcheur ébahi de sa bonne fortune. La surprise passée, Abdallah de la terre enveloppa les bijoux dans un mouchoir et courut au village. Dans son émotion, il avait oublié son filet sur le rocher. Toutefois, avant d'aller chez lui, il s'arrêta chez le boulanger. L'homme était en train de pétrir son pain et il était seul.

-Allah te protège ami pêcheur. Tu me sembles de bien joyeuse humeur aujourd'hui.

Abdallah vida le contenu de son mouchoir sur la table.Les pères et les coraux scintillent sous les yeux éblouis du brave boulanger.

-Ami, dit Abdallah, la chance m'a souri et je suis venue te payer mes dettes. Je te remercie sans toi, ma famille serait morte de faim.

Et il tendit au boulanger la moitié de son trésor. Puis, sans vouloir écouter les remerciements empresseés du boulanger, il courut vendre à un marchand de sa connaissance deux perles et une branche de corail. Il en retira assez d'argent pour acheter de la viande, des légumes et des fruits pour plusieurs jours.

Ce soir-là, il y eut une grande fête dans la maison du pêcheur. Jamais on n'avait vu une telle abondance de nourriture dans la misérable cabane.

Le lendemain matin à l'aube, Abdallah se rendit au marché et acheta la plus belle corbeille de fruits qu'il put trouver. Elle, regorgeait de raisins, de pêches, de figues, de bien d'autres fruits encore. Portant avec précaution ce fardeau plein de parfums et de couleurs, il se rendit à la plage, près du rocher ou la veille, il avait jeté son filet.

-Abdallah de la mer!. Appela t-il . Abdallah de la mer! C'est moi Abdallah de la terre. Je t'ai apporté un cadeau qui je l espère te fera plaisir.

Les eaux frémirent et Abdallah de la mer apparu .À la vue de la corbeille, il s'exclama:

-Comment as tu deviné que j'aimais les fruits par-dessus tout ? C'est ce qui me manque le plus au fond des abîmes, vois-tu. Je te remercie vivement, mon ami. Mais attends-moi un moment, je reviens.

Abdallah de terre et Abdallah de mer

Abdallah de la mer, plongeait en portant la corbeille de fruits. Il refit surface peu après, portant la corbeille à présent remplie de pierres précieuses. Il y avait des saphirs et des émeraudes aux couleurs changeantes de la mer, du corail d'un rose délicat, des perles grosses comme des noisettes.

-Cette fois, j'ai eu le temps de chercher au fond des abysses un cadeau digne de ta générosité. J'espère que tu seras satisfait, Abdallah.

Le pêcheur ébloui, ne savait comment remercier la créature marine.

-Reviens chaque fois que tu voudras d'ici de la terre. J'aurais toujours quelque chose pour toi. Dès qu'il fut seul, le pêcheur courut chez le boulanger, à qui il donna quelques perles. Puis il se rendit chez le marchand qui, la veille, avait acheté ses coraux. Cette fois, il lui présenta des émeraudes d'une taille et d'une couleur sans pareille.

-Où as-tu trouvé ces bijoux ? Demanda ce marchand soupçonneux.

Et comme Abdallah se taisait, confus, il pensa qu'il les avait volés.

Justement, la veille, un collier d'émeraudes d'une valeur inestimable avait disparu des coffres de l'épouse du sultan. Les gardes avaient mis la ville sens dessus dessous pour le retrouver.

Sans perdre un instant, le marchand sortit sur le pas de sa porte et se mit à crier:

-Oh la garde. Venez vite! Venez vite! Je tiens le pendard qui a dérobé le collier de la sultane. Les gardes accoururent, ligotèrent le malheureux Abdallah qui protestait vainement de son innocence et l'entraînèrent vers le palais du sultan. Le marchand avait tenu à accompagner le prisonnier et il serrait fermement la corde qui le liait en prenant des airs importants, comme s'il avait accompli une action de bravoure.

Quand ils furent en présence du sultan, le marchand répéta son accusation:

-Comme arracher les émeraudes de leurs montures. Et il a eu l'audace de venir me les vendre. Je l'ai démasqué. On ne me la fait pas à moi! Voilà! J'ai capturé cet infâme malfaiteur avec l'aide des gardes et je le remets entre tes mains.

Le sultan fit appeler son épouse afin qu'elle identifie les pierres de son collier perdu.

Elle arriva bientôt, très étonnée:

-Mon ami, ces émeraudes ne peuvent être les miennes. Mon collier n'a pas été volé, il avait glissé derrière un coussin et ce matin, mes servantes l'ont retrouvé.

Le sultan fort, en colère, tança le marchand qui avait osé accuser un honnête homme.

Cependant intrigué, il voulut savoir d'où venaient les pierres précieuses.

-J'avoue que je n'en ai jamais vu d'aussi belles, ami pêcheur. Elles surpassent en beauté et en taille celle que j'ai offertes à mon épouse.

Sans se faire prier, Abdallah raconta sa rencontre avec Abdallah, de la mer et comment il l'avait libéré du filet. Les pierreries étaient le gage de sa reconnaissance et de son amitié. Le sultan se dit qu'un tel homme jouissait de la protection spéciale du Ciel et qu'il serait bon de l'avoir à la Cour.

Abdallah de terre et Abdallah de mer

Séance tenante, il le nomma grand vizir tandis que sur son ordre, les gardes chassaient à court de bâton. Le marchand trop zélé. Le malheureux eut beau protester de sa bonne foi, il ne put échapper à la bastonnade. Il prit la fuite à toutes jambes, poursuivi par les quolibets de la foule. Arrivé chez lui, il barricada portes et fenêtres. Pendant longtemps, il n'osa plus mettre le nez dehors.

Quant à Abdallah de la terre, il fit venir à la Cour toute sa famille et à partir de ce jour-là, il jouit d'une vie heureuse. Le sultan le consultait souvent sur les affaires du royaume. Avec le bon sens des pauvres gens, l'ex pêcheur l'aidait à résoudre des problèmes délicats et le souverain se trouvait toujours bien de ses conseils. L'épouse d'Abdallah avait été nommée dame d'honneur et avait la meilleure influence sur la reine, dont elle était devenue l'amie. Quant au fils aîné d'Abdallah, un beau jeune homme plein d'entrain et de gaieté, il était le compagnon préféré de la fille du sultan. Tout le monde s'en aperçut bientôt de l'amour qui unissait les deux jeunes gens. À quelque temps de là, on célébra leurs noces en grande pompe.

En somme, tout allait pour le mieux. Cependant, le grand vizir n'avait pas oublié son ami Abdallah de la mer. Chaque matin à l'aube, il se rendait au rocher avec une corbeille de fruits qu'il avait lui-même cueilli dans les jardins du palais. Ananas parfumé,, dattes moelleuses, banane à la peau ambrée, tous ces fruits exquis avaient été choisis avec soin. Les gens s'étonnaient que le grand vizir du sultan porte à lui-même la pesante corbeille, mais il ne se souciait pas de leur opinion: Il avait tant de plaisir à parler avec son ami et à lui offrir des fruits dont il était si friand.

Il s'asseyait sur le rocher et criait:

-Abdallah de la mer! C'est moi, Abdallah de la terre. J'ai quelque chose pour toi.

L'habitant des abysses émergeait des ondes et acceptait, heureux les dons de son ami. Puis ils conversaient longuement. Abdallah de la Terre racontait les affaires qui se débattaient à la cour, lui faisait part des décisions du sultan. Abdallah de la mer, décrivait les lieux où il vivait, les usages et les coutumes de son peuple. Puis tous deux se saluaient après s'être donnés rendez-vous pour le lendemain à l'aube.

Abdallah de la terre, demanda à Abdallah de la mer:

-Ami, si tu voulais venir sur la terre, pourrais-tu y vivre ?

-Seulement pour peu de temps, répondit Abdallah de la mer, car le soleil dessécherait mon corps et bientôt je mourrais.

-Et moi je mourrais noyé si je me laissais glisser dans la mer ! En un clin d'œil, l'eau remplirait mes poumons.

-Mais non! repliqua, Abdallah de la mer. Je possède un onguent magique. Il suffit aux hommes de l'étaler sur leur corps pour pouvoir vivre au fond des mers aussi facilement que sur la terre.

-Vraiment ? soupira Abdallah de la terre. Sais-tu que j'ai toujours rêvé de pouvoir admirer le fond de l'océan, de connaître ses secrets, de découvrir ses beautés ? Et j'ai toujours cru que c'était impossible.

Abdallah de terre et Abdallah de mer

-C'est tout à fait possible, au contraire. Il suffit que tu le veuilles.

-Je le veux. Répliqua aussitôt Abdallah de la terre, d'un ton décidé. Mais dis-moi, est-ce un très long voyage ?

-Pas trop. D'ailleurs, tu pourras l'interrompre quand tu auras vu ce que tu désires.

-C'est parfait. Peux-tu me donner de l'onguent en magique ?

-Attends-moi, ici je vais te l'apporter. Je reviens dans quelques instants.

Abdallah de la mer plongeait tandis qu'Abdallah de la terre attendait sur le rocher, impatient. Son ami, revint bientôt. Il tenait à la main un petit flacon doré rempli d'une pommade jaune vif qui exhalait un léger parfum.

-Ôtes tes vêtements, dit Abdallah de la terre et enduit ton corps de cette crème. Abdallah de la terre obéit.

-Et maintenant ami, plonge derrière moi sans crainte.

Abdallah de la terre obéit encore. A peine dans l'eau, il s'en aperçut qu'il respirait parfaitement. Il suivait sans peine, son compagnon. Le paysage sous-marin était d'une beauté stupéfiante: Forêt de coraux, bande de poissons multicolores, tapis d'algues....

Tout à coup, d'une grotte creusée dans la roche, sortirent des créatures semblables à Abdallah de la mer. Et pour fêter la venue de l'étranger, elles se mirent à danser dans l'eau couleur d'émeraude. Au bout d'un moment, Abdallah de la mer dit à Abdallah de la Terre:

-Maintenant, viens avec moi. Je vais te conduire chez notre roi. Prends bien garde de ne pas le contrarier car il est très susceptible et se fâche facilement.

-Ne crains rien, ami.

Après avoir nagé quelque temps, ils arrivèrent devant une grande roche en forme de trône et constellée d'étoiles de mer. Sur le trône était assis le roi. C'était une créature mi-homme mi-poisson, tout comme Abdallah de la mer. Il était seulement plus âgé, portait sur la tête une couronne et sur la poitrine, deux colliers, l'un de coquillages, l'autre de perles noires.

En voyant Abdallah de la terre, le roi éclata d'un rire sonore.

-Quelle étrange et amusante créature! Il n'a pas de queue!

Abdallah de la terre sentit la moutarde lui monter au nez.

-C'est toi qui est drôle avec ta queue!

Le roi de la mer, s'assombrit brusquement, l'air fâché.

-Puisque tu es venu jusqu'ici. Dit-il cependant. Je veux te faire un cadeau. Que désires-tu ?

-Le collier de perles noires que tu portes au cou.

Le roi de la mer lui remit, puis il congédia le visiteur.

Abdallah de la mer, sans un mot, guida son ami jusqu'au rocher de la plage. Quand ils furent arrivés à la surface, il lui dit:

-À partir d'aujourd'hui, Abdallah, nous ne nous verrons plus.

Abdallah de terre et Abdallah de mer

-Et pourquoi cela ?

-Malgré mes conseils tu as offensé notre roi. Désormais, notre amitié ne peut plus être la même qu'auparavant. Adieu pour toujours.

Et sur ces mots, il s'enfonça dans la mer.

Abdallah de la Terre, demeurer seul sur le rivage éprouva une grande tristesse. Toutefois, il refusait de croire qu'il ne verrait plus son ami.

Aussi jour après jour, il revint aux rochers avec une corbeille de fruits. Et chaque fois, il appelait désespérément.

-Abdallah! Abdallah de la mer! C'est moi Abdallah de la terre!

Il finit par se rendre à l'évidence et ne retourna plus au rocher. Il vécut, il n'oublia jamais l'ami qui avait été, l'artisan de sa fortune.

Abdallah de terre et Abdallah de mer conte des mille et une nuits

LE SAVIEZ-VOUS ?

Abdallah de terre et Abdallah de mer fait parti des contes des mille et une nuits.

Les origines du recueil de contes seraient indo-persanes (III. s) , arabes (IX ème siècle) puis égyptiennes (XII.s).